

VICENTE PRADAL *'herencia'*

PALOMA PRADAL – RAFAEL PRADAL

✪ **Sortie 25 Février 2010 (Accords Croisés / Harmonia Mundi)**

La forge des poètes : À Toulouse, la maison du peintre Carlos Pradal était ouverte à tout ce que la ville, capitale de l'exil antifranquiste, comptait d'artistes et d'intellectuels espagnols. Son fils Vicente y a grandi « entouré de poésie », se souvient-il. Son grand-père, député socialiste d'Almería, en Andalousie, avait fui le régime de Franco comme des centaines de milliers de républicains. Le vent de l'histoire les déposera à Moscou, à Mexico, à Buenos Aires... Pour les Pradal, ce sera donc Toulouse. Plus que la politique, le lien avec le pays d'origine sera la langue, la culture, et en particulier la poésie, si fortement marquée par la guerre civile: Federico García Lorca est fusillé en août 1936, Antonio Machado meurt d'épuisement en 1939, à Collioure, après avoir gagné à pied la frontière française. Et les mauvais traitements et les privations emportent Miguel Hernández en 1942, au bagne d'Alicante.

«À la maison, se souvient Vicente Pradal, nous appelions Lorca simplement Federico. Lors des réunions de famille, mon père et ses frères récitaient des poèmes espagnols, c'était comme un défi qu'ils se lançaient, pour voir qui en connaissait le plus.» La relation avec Lorca est d'autant plus forte que l'arrière grand-père de Vicente, Antonio Rodríguez Espinosa, fut l'instituteur du futur écrivain. Aujourd'hui à Fuente Vaqueros, la ville natale de Lorca près de Grenade, une rue porte son nom.

Plus tard, à l'adolescence, alors que ses camarades ne jurent que par les Beatles et les Rolling Stones, Vicente Pradal fait une découverte qui bouleverse sa vie et lui rend «la fierté d'être espagnol»: Paco Ibañez, un autre fils de l'exil, met en musique les grands poètes d'outre-Pyrénées, les contemporains comme les classiques, dans la trilogie discographique *España de hoy y de siempre*. Lui aussi fréquentera la maison familiale lors de ses passages à Toulouse, tout comme un autre nom légendaire: l'Argentin Atahualpa Yupanqui. Mais les notes vont prendre le pas sur les mots: Vicente a découvert le flamenco, cet art inexplicable, et se passionne pour la guitare. Il se rend pour la première fois dans le pays de son père, rencontre à Séville les maîtres de la guitare et recueille leur enseignement. Son mentor est Pepe Habichuela, l'accompagnateur attitré d'Enrique Morente, un des premiers chanteurs à intégrer les grands poètes dans le répertoire flamenco.



Herencia : CD + DVD

Concert enregistré et filmé en novembre 2009 et accompagné d'un documentaire de 18 minutes.

- ✪ **Vicente Pradal - Voix**
- ✪ **Paloma Pradal - Voix**
- ✪ **Rafael Pradal - Piano**
- ✪ **Emmanuel Joussemet - Violoncelle**

ACCORDS 
CROISÉS
accords-croises.com

SERVICE DE PRESSE

ACCENT ✪ **Simon Veyssiere**
Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84
Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83
simon@accent-presse.com
www.accent-presse.com

À force de persévérance, Vicente Pradal parvient à entrer dans ce milieu très fermé et élitiste, et obtient un privilège qu'ont connu très peu «d'étrangers»: accompagner sur scène des grands tels que Enrique Morente, Juan Varea ou Carmen Linares.

Au bout de vingt-cinq ans, une nouvelle étape s'ouvre pour lui, celle qui recherche l'alchimie entre musique, texte et mise en espace. Il travaille aussi la voix, jusqu'alors négligée, et qui devient son instrument d'élection. «Je veux marier le vers et la mélodie, trouver les huit notes qui vont épouser le quatrain, le magnifier» explique Vicente Pradal. Il commence par s'intéresser à Saint Jean de la Croix, grand mystique du XVI^e siècle, et met en musique *La Nuit Obscure*, la première d'une série de «tragédies musicales, comme on parle de comédies musicales». Suivra un long compagnonnage avec Lorca (*Llanto por Ignacio Sánchez Mejías, Romancero Gitano, Diván del Tamarit*).

Une passion qui plonge ses racines dans l'enfance du musicien, et s'appuie sur une connaissance encyclopédique du poète de Fuente Vaqueros. «García Lorca était lui-même musicien, explique Vicente Pradal, il jouait de la guitare et du piano et avait même envisagé, à 17 ans, une carrière de concertiste. Il existe un enregistrement de lui, extraordinaire: il accompagne au piano *La Argentinita*, dans un répertoire de chansons populaires espagnoles. Chez Lorca, tout est charpenté, construit. Il y a une exactitude qui ne peut que guider la musique.» Point d'orgue de ce cycle lorquien: quand la Comédie Française demande à Vicente Pradal de mettre en scène, et en musique, la pièce *Yerma* au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris, en juin 2008. Ce sera l'occasion de présenter en public sa fille Paloma, chanteuse, 17 ans à peine... Il y aura d'autres aventures, pas toutes enregistrées, notamment *Pelleas et Melisande*, une oeuvre de jeunesse du Chilien Pablo Neruda.

Herencia est un récital qui puise son répertoire dans ces différentes créations mais aussi dans l'avenir: *Las desiertas abarcas*, adaptation de Miguel Hernández, préfigure le travail de Pradal sur cet auteur bien moins médiatique que Lorca, programmé pour 2010, année du centenaire de sa naissance. D'autres chants évoquent la mort: *El Suicida* de l'Argentin Jorge Luis Borges, *Vendrá de Noche* du philosophe Miguel de Unamuno, autre symbole de la résistance antifranquiste. Tout comme le fut le violoncelliste catalan Pablo Casals, qui fit entendre sur les scènes du monde entier le mélancolique *Cant dels Ocells* (Chant des oiseaux), qui fait ici office d'intermède.

Mais Herencia, dont la couverture reproduit un tableau de son père Carlos Pradal, est avant tout «un disque familial, voire tribal», dit son auteur. Parmi les musiciens figure sa fille Paloma, qui révèle une voix à la fêlure purement gitane. Son Martinete (chant sans accompagnement) témoigne d'une maturité et d'une maîtrise confondantes pour son jeune âge. Et Rafael Pradal, le fils aîné, 20 ans, fait preuve au piano d'un rare feeling flamenco. Tous deux sont gitans par leur mère. «Ils savent davantage que ce qu'ils ont appris», commente simplement leur père.

L'art familial du flamenco s'est souvent développé à la chaleur de la forge (*fragua*), l'activité de maréchal-ferrant étant une des seules autorisées aux gitans. Le clan des Mairena, notamment, en tirait une grande fierté. Le projet des Pradal tient de cette idée, même si Vicente se refuse à qualifier de flamenco sa musique («ce serait une imposture»). Un atelier familial sertit les pierres précieuses que sont les vers, avec pour écrins des musiques d'essence classique ou flamenca, en se servant des outils que sont la voix, la guitare, le piano. Un chant à la fois ancien et très actuel puisque, comme le chantait, dans les années 60, Paco Ibáñez, reprenant un vers de Gabriel Celaya, «la poésie est une arme chargée d'avenir».